

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Victor-Lévy Beaulieu et la télé

*Chroniques polissonnes d'un téléphage enragé* de Victor-Lévy Beaulieu, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 195 p., 11,95\$.

Claude Sabourin

Number 44, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sabourin, C. (1986). Review of [Victor-Lévy Beaulieu et la télé / *Chroniques polissonnes d'un téléphage enragé* de Victor-Lévy Beaulieu, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 195 p., 11,95\$.] *Lettres québécoises*, (44), 80–80.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Victor-Lévy Beaulieu et la télé

**Chroniques polissonnes d'un téléphage enragé** de Victor-Lévy Beaulieu, Montréal, éditions internationales Alain Stanké, 1986, 195 p., 11,95\$.

Le repiquage n'est pas chose rare et ne déplaît sûrement pas à tous ces Jean-Paul Petit de notre littérature qui en retirent, en leur mûre saison, le prix du Gouverneur général. Il semble même qu'il s'institue en tradition et dans le cas qui nous préoccupe, il ne saurait vraiment être blâmable, surtout en raison de la mince production critique à l'égard de la télédiffusion québécoise. *Les Chroniques polissonnes d'un téléphage enragé*, donc, rassemblent la soixantaine de billets que publie Beaulieu dans *le Devoir* au cours des années 1984 et 1985.

Qui de ma génération — de celle pour qui la télévision avait déjà sa place bien déterminée, visible depuis la cuisine — ne s'est pas laissé raconter par un aîné, l'arrivée, la venue de la bouleversante boîte à image dans son foyer? Beaulieu a le courage de reprendre cet épisode (et c'est superbement qu'il le fait!) dans son introduction où il esquisse un historique de la production télévisuelle québécoise, de Radio-Canada, de Télé-Métropole, pour en arriver à parler de son attitude de «téléphage enragé», «irrévérencieuse», par laquelle il veut se démarquer «de cette vaste et flagorneuse entreprise publicitaire qu'est généralement [...] le commentaire sur la radio et la télévision (p. 20-21)». Attitude tenue jusqu'au bout.

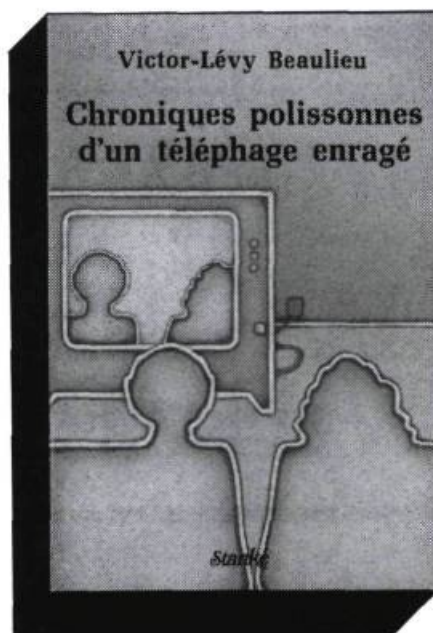
On ne saurait reprocher à Beaulieu de s'attarder sur la critique des téléromans québécois, aussi vides soient-ils. À première vue le combat semble déloyal et inutile. Mais quelle trace en resterait-il de ces productions variablement passagères (qui, comme les chiffres le certifient, mobilisent un imposant auditoire) si l'on négligeait d'en parler? Productions qui rendent compte de certains discours, de certaines valeurs, attentes (?),

rêves (?), peu édifiants, parfois fort déprimants. Dans «Faut voir ça?», *Liberté* (no 141) n'hésitait pas à taper dans le tas: «Terre humaine», «Du tac au tac», «Les Brillant», «Chez Denise», «Marisol», «Le Clan Beaulieu» et «Les Girouettes» sont au programme, sur la table de dissection. Ce que Beaulieu démontre avec finesse et humour, en général, relevant la qualité du texte, du jeu des acteurs, du décor, *Liberté* le fait, non moins finement, mais avec une pointe de condescendance vis-à-vis du public, allant jusqu'à dénombrer cet auditoire, le subdivisant par sexe et groupe d'âge. La conclusion vient d'elle-même...

Les chroniques portant sur les médias locaux m'apprennent peu de choses, si ce n'est qu'elles furent produites au cours de la période estivale. Mais en échange on lira avec un incroyable plaisir l'«*Entre chien et loup* ou... le thé c'est mieux que rien», sans conteste une pièce d'anthologie, tout comme le téléroman par ailleurs, pour des raisons différentes cependant, ou la cinglante, voire vitriolique critique de «*La Bonne Aventure*» avec ses femmes bien léchées et «greyées de

queue». «Onanisme et vidéo-cassette» démontre brillamment l'incongruité de l'insertion du vidéo-clip, la métaphore qu'elle constitue, dans le cadre d'une émission musicale où l'artiste, en rapport à la superproduction, se voit infiniment diminué. «Jeunesse, littérature et tivision!» traite de la vacuité et de la «propreté» des émissions pour enfants («Passe-Partout» y passe justement un mauvais quart d'heure) dans notre société «gérontocratique» qui n'a de cesse de reproduire sa propre sénilité. Le reproche qu'adresse Beaulieu à l'endroit de nos chaînes de télévision à propos de la carence des émissions littéraires (ce qu'il fait au moins quatre fois) me semble plus que juste et il en profite dans «*L'Autre télévision*» pour rendre hommage à Radio-Québec qui ne craint pas de s'impliquer dans ce domaine, bien qu'il y aille avec quelques réserves.

Bien qu'intéressant dans l'ensemble, dépassé le cap d'une quinzaine d'articles, l'ouvrage devient assommant et demande qu'on le dépose pour le laisser refroidir: le style et le ton qui nous ont ravis au début deviennent les motifs mêmes de ce désintérêt. Des impressions, des considérations et des estimations, expéditives, en incises, apparaissant souvent, auraient gagnées à être étoffées. Des digressions fréquentes, lourdes parfois, qui n'éclairent pas le propos. Des expressions récurrentes qui agacent: «mâchemâlo», «se secouer les couettes», etc. Des articles écrits à la petite semaine que «téléphages enragés», téléphiles ou téléphobes liront avec un plaisir partagé. □



Claude Sabourin